

LE DERNIER MOT



Meyerstein.—Un beau gibier pour te donner des airs ! Crois-tu que nous avons oublié que ton père était bourreau en Allemagne ?

Blackenstein.—Je sais que tu dois t'en rappeler, puisque le dernier condamné qu'il a exécuté, c'était ton père.

LE REMÈDE

FANTAISIE AUTHENTIQUE EN UN ACTE ET DEUX TEMPS

LE SCÈNE SE PASSE A LA VILLE

LE PAYSAN, *emmitouillé dans un immense cache-nez.*—Monsieur le Docteur, j'suis v'nu chez vous pour qu'vous m'guarissiez d'un mal de chien...

LE DOCTEUR.—Où souffrez-vous ?

LE PAYSAN, *montrant son cache-nez.*—Ici, à la gorge.

LE DOCTEUR.—Comment avez-vous fait ?

LE PAYSAN.—J'allais vous vous l'demander... ça m'fait tellement mal que j'ai pas pu avaler un seul morceau du cochon qu'nous avons tué.

LE DOCTEUR.—Alors c'est grave. Commencez d'abord par enlever votre foulard...

LE PAYSAN.—Hein ?

LE DOCTEUR.—Je vous dis de mettre votre cache-nez de côté pour me permettre d'examiner l'intérieur de votre gorge.

LE PAYSAN, *enlevant son cache-nez.*—V'là !

LE DOCTEUR, *s'adressant à sa domestique.*—Joséphine, apportez-moi une cuiller à soupe. (*Elle la lui remet.*) Bien. (*Au paysan.*) Maintenant, ouvrez bien la bouche...

LE PAYSAN, *tremblant, devant la cuiller.*—Y va falloir avaler ça ?

LE DOCTEUR.—Non, c'est simplement pour me permettre de voir mieux au fond de votre gosier.

LE PAYSAN, *méfiant.*—Mais puisque vous avez des lunettes !

LE DOCTEUR, *impatiente.*—Mais, mon ami, mes lunettes ne peuvent empêcher votre langue de remuer : la cuiller a précisément pour but d'obvier à cet inconvénient.

LE PAYSAN, *s'exécutant de mauvaise grâce.*—V'là !

LE DOCTEUR.—Je vois ce que vous avez : inflammation des amygdales, rougeurs... ce n'est pas bien grave... Vous pouvez refermer votre bouche.

LE PAYSAN, *s'exécutant de bonne grâce.*—Qu'est-ce qu'y faut faire ?

LE DOCTEUR, *s'asseyant à sa table.*—Je vais vous écrire un remède... (*Il écrit et tend l'ordonnance au paysan.*) Vous prendrez de cela une cuillerée à soupe toutes les heures.

LE PAYSAN.—C'est tout ?

LE DOCTEUR.—Oui ; revenez me voir si vous n'allez pas mieux.

LE PAYSAN.—Qu'est-ce que j'vous dois ?

LE DOCTEUR.—Deux francs.

LE PAYSAN.—Je n'ai qu'un franc cinquante : pouvez-vous me donner quelque chose pour cette somme ?

LE DOCTEUR, *furieux.*—Donnez-moi ce que vous avez et allez-vous-en !

LE PAYSAN, *remet un franc cinquante.*—Bonjour, m'sieu le Docteur ! (*Il s'en va*)

HUIT JOURS APRÈS

LE DOCTEUR.—Eh bien ! vous revenez ? Vous allez mieux ?

LE PAYSAN, *enthousiasmé.*—J'crois ben ! J'suis même venu pour vous d'mander d'm'crire encore quelques médicaments comme c'lui qu'vous m'avez donné !

LE DOCTEUR.—Pourquoi faire ?

LE PAYSAN, *malin.*—Pour lorsque j'aurai encore des maux de gorge.

LE DOCTEUR, *flaté.*—Alors, selon mon ordonnance, vous en avez pris une cuillerée par heure ?

LE PAYSAN.—Pour ça, non. J'ai avalé d'un trait avec un verre de vin.

LE DOCTEUR.—Vous avez eu tort... dans ce cas, le remède aurait pu être dangereux.

LE PAYSAN.—J'croyais qu'ça m'guarirait plus vite.

LE DOCTEUR.—Enfin, ce qui est fait est fait. Mais qu'avez-vous fait de mon ordonnance ? Le pharmacien a dû en conserver un double.

LE PAYSAN, *ahuri.*—L'pharmacien ?...

LE DOCTEUR.—Oui.

LE PAYSAN.—Quel pharmacien ?

LE DOCTEUR, *impatiente.*—Mais celui qui a préparé le remède...

LE PAYSAN, *idiot.*—C'que vous m'avez écrit sur la feuille de papier ?

LE DOCTEUR, *surexcité.*—Oui, mon ordonnance, enfin... l'avez-vous déchirée, brûlée ?

LE PAYSAN, *levant les bras au ciel.*—Mais pis-que j'vous dis que j'l'ai avalée avec un verre de vin !

MARCEL HIRSCH.

PAS UNE SITUATION AUSSI ÉLEVÉE

Visiteur.—Je viens vous voir, monsieur, à propos de votre annonce.

Propriétaire.—Oui ! J'ai inventé un ballon qui est appelé à révolutionner la science ; j'ai besoin d'un assistant.

Visiteur.—Très bien, monsieur, que voulez-vous que je fasse ?

Propriétaire.—Que vous montiez dedans.

DÉCOUVERTE TARDIVE

Elle.—Ne me disais-tu pas souvent, avant notre mariage, que tu m'aimais jusqu'à la distraction ?

Lui.—Oui, et ce n'est qu'après notre mariage, que je me suis aperçu combien j'étais distrait.

OH ! DIVINE POESIE



Jeune amoureux.—J'ai fait la connaissance de votre charmante fille hier soir. C'est l'idéal que j'ai toujours rêvé. Ce regard inspiré, ces mains de fée, cette tenue angélique ! Puis-je la voir ?

La maman.—Pas aujourd'hui, monsieur. C'est jour de blanchissage, elle est à ses cuves.

LA FORCE DE L'HABITUDE



Garçon coiffeur.—Un peu de bay rum !

Client assoupi.—Oui ; trois doigts à peu près.

UN HOMME DE SERVICE

Le père.—Que fais-tu là, Amanda ?

Amanda.—Je dis bonsoir à Georges.

Le père.—Tu prends trop de temps ; je vais le lui dire pour toi ; bonsoir, Georges.

Mais George partit trop vite pour avoir le temps de répondre.

QUEEN'S THEATRE



Il n'y a plus à la nier, le drame irlandais perd chaque jour de sa haute réputation. Les amateurs de théâtre en sont prévenus, et on ne fait pas d'efforts pour le relever dans leur opinion. Les scènes irlandaises, aujourd'hui, sont un composé de quelques réparties supposées irlandaises et plus ou moins

spirituelles, entremêlées de grosses farces et de variétés grotesques, et on appelle cela "drame irlandais." On peut dire, et avec raison, que de nos jours, la race irlandaise a été plutôt ridiculisée que représentée telle qu'elle est en réalité. Sous les circonstances, c'est un plaisir pour nous d'entendre un drame vraiment irlandais ; on il n'y a ni fanfaronnades, ni exagération de patriotisme, en un mot, où tout est bien et plaisant. "Eily" est justement cette pièce qui fait oublier les grosses représentations de ce genre qu'on nous donne généralement. C'est vrai qu'elle renferme quelques traits comiques, mais ils représentent le vrai caractère irlandais dans toute son acception.

On ne peut pas dire que Melle Scanlan est bonne, car elle est mieux que cela. Elle impose non-seulement parce qu'elle est jolie, mais parce qu'elle dit bien son rôle. "Eily" est une pièce que tout le monde devrait aller entendre.

La semaine prochaine, la troupe d'opéra de Duff donnera des représentations au "Queen's Theatre." On jouera "The Queen's Mate" et "Paola." C'est une des troupes les plus fortes qui soient venues à Montréal. Lundi, mardi et mercredi, on donnera "The Queen's Mate," et jeudi, vendredi et samedi, matinée et soir, "Paola." Parmi les artistes, beaucoup sont connues ici, telles que : Melles Hellen Bertram, Bettina Gerard, Minnie DuRue, Sussie Cogan, Annie Cameron. Parmi les hommes, MM. Richard Carroll, W. H. Clark, John J. Raffell, Henry Stanley et un grand nombre d'autres. En tout, 60 artistes. L'orchestre comptera 20 musiciens. On anticipe une bonne semaine d'amusements.